

Faire de sa vie une épopée

□ La psychanalyse a partie liée avec la poésie. Une psychanalyse, c'est une invitation à parler, non pas à décrire, non pas à expliquer, non pas à justifier ou à répéter, et non pas vraiment à dire la vérité. Une psychanalyse est une invitation à parler, purement et simplement, et sans doute pour être écouté. □ Lacan a désigné ce dont il s'agit dans une analyse par le terme d'épopée. Faire de sa vie, à la narrer, une épopée, cela consiste à faire un effort de poésie. La vie quotidienne de chacun peut être saisie, magnifiée, sublimée, par la poésie. Elle peut ne pas être considérée telle quelle, de façon réaliste, c'est-à-dire écrasée sur ce qu'elle est, mais au contraire être nimbée d'une aura que lui donne ce qu'on s'efforce à produire comme sens, et qui, par là, la dépasse. On dit « interpréter », entendant par là ce qu'elle voudrait dire dans les dessous. Mais interpréter, c'est aussi bien viser ce qu'elle veut dire au-delà d'elle-même..

On se fascine sur le « en-deçà », sur ce que le discours peut convoyer de ce qui se laisse saisir sur le mode du cynisme, mais ce cynisme n'est que la réplique ou la grimace du sublime. La réduction cynique de ce dont il s'agit dans l'existence pourrait bien n'être que l'envers, l'ombre portée de ce que l'existence veut dire au-delà d'elle-même. Le cynisme frayerait ainsi la voie de ce qui est sublime. □ C'est ce que veut dire épopée, par où Lacan désignait cette narration de ce qui vous arrive, contingent, hasardeux, de rencontre, et que l'analyse vous invite à tisser, à faire signifier au-delà du fait brut. Et ce, dans chaque séance d'analyse, chaque séance qui en elle-même donne sa place, favorise, invite, à cet effort de poésie.

La substance d'une épopée n'est peut-être que ce qui se produit, ce qui se décrit, ce qui tombe comme un cas, ce qui advient. L'épopée est un effort pour donner un sens à ce qui

vous tombe dessus, et donc un effort pour aller au-delà. Ce que la psychanalyse amène d'en-deçà, le souterrain que creuse l'interprétation, n'est peut-être pas séparable du surnaturel auquel s'efforce l'épopée. □ Qui jouit dans l'opération analytique comme épopée ? Le dispositif analytique comporte que ce n'est pas l'analyste. La jouissance de l'opération n'est pas le bénéfice de celui qui écoute. La jouissance est de l'autre côté, du côté de celui qui parle. □ Il s'ensuit une définition de l'être analysant qui enveloppe et le signifiant et la jouissance, à partir de ceci que l'analysant jouit du signifiant. L'expérience analytique met en valeur que le signifiant peut être, pour le sujet, tourné à des fins de jouissance.

[Lire ici la suite de l'extrait du cours de Jacques-Alain Miller, "Un effort de poésie" sur le site de l'ECF.](#)